

## « Vieille chanson du jeune temps »

Je ne songeais pas à Rose ;  
Rose au bois vint avec moi ;  
Nous parlions de quelque chose,  
Mais je ne sais plus de quoi.

5 J'étais froid comme les marbres ;  
Je marchais à pas distraits ;  
Je parlais des fleurs, des arbres  
Son œil semblait dire: "Après ?"

10 La rosée offrait ses perles,  
Le taillis ses parasols ;  
J'allais ; j'écoutais les merles,  
Et Rose les rossignols.

15 Moi, seize ans, et l'air morose ;  
Elle, vingt ; ses yeux brillaient.  
Les rossignols chantaient Rose  
Et les merles me sifflaient.

20 Rose, droite sur ses hanches,  
Leva son beau bras tremblant  
Pour prendre une mûre aux branches  
Je ne vis pas son bras blanc.

Une eau courait, fraîche et creuse,  
Sur les mousses de velours ;  
Et la nature amoureuse  
Dormait dans les grands bois sourds.

25 Rose défit sa chaussure,  
Et mit, d'un air ingénu,  
Son petit pied dans l'eau pure  
Je ne vis pas son pied nu.

30 Je ne savais que lui dire ;  
Je la suivais dans le bois,  
La voyant parfois sourire  
Et soupirer quelquefois.

35 Je ne vis qu'elle était belle  
Qu'en sortant des grands bois sourds.  
"Soit ; n'y pensons plus !" dit-elle.  
Depuis, j'y pense toujours.

**(Introduction)**

En 1856, Victor Hugo fait paraître *Les Contemplations*, où il confie au lecteur tous ses sentiments, en particulier à propos des drames et des désillusions qui ont marqué sa vie jusqu'à son départ volontaire en exil vers les îles anglo-normandes. La première partie de son œuvre évoque les événements antérieurs à la date du 4 septembre 1843, date de la mort tragique de sa fille Léopoldine. Ces années d'« Autrefois » furent heureuses ; le livre I évoque par son titre « Aurore » des souvenirs de moments en famille et d'autres de la jeunesse du poète. La « Vieille Chanson du jeune temps » prend l'allure volontairement simple des chansons anciennes, avec une alternance d'octosyllabes et d'heptasyllabes en rimes croisées.

**Lecture** (« Je vous invite à lire... ») **(Problématique)** Quel est le jugement du poète à l'égard de lui-même ?

**(Plan)** Nous pouvons dégager dans cet extrait quatre parties :

- Une première partie, depuis le v.1.1 « je ne pensais pas » ... v.4 « ...de quoi » : Présentation rapide des personnages et du lieu
- Puis, depuis v.5 « J'étais froid.. » jusqu'à « ...sifflaient » v.16 : Un jeune homme insensible
- Puis depuis v.17 « Rose... » jusqu'à « ...pied nu » v.28 : Une jeune fille en accord avec l'invitation amoureuse de la nature
- Enfin, depuis v.29 « Je ne savais » jusqu'à la fin : Le regret

**(Développement)**

**(I) Placé à l'initiale, le « Je »** place ce poème dans un point de vue personnel.

Premier vers : les 2 personnages « Je », sans autre dénomination et « Rose » temps de l'imparfait = narration passée

1er vers négation pour le « Je » : « je ne songeais pas »

opposition avec le v.2, phrase affirmative, pour Rose « Rose vint au bois » le bois : le lieu pas de nom de lieu

toutefois, répétition du prénom Rose = un nom de fleur, souvent considéré comme la plus belle des fleurs rappel discret aussi de Ronsard

Le système de la négation suit v.4, toujours avec le « Je » « Mais je ne sais plus de quoi »

(transition) le décor et les personnages sont en place, formulation volontairement simple importance de la négation

**(II) Après cette première brève présentation de lui-même, l'auteur continue sur son insensibilité ; cette fois-ci, il évoque son attitude v.5**

« froid comme les marbres » comparaison qui atteint même le lecteur effet très refroidissant

Toujours le « je » placé à l'initiale des vers v.6 « pas distraits » nous présente un être pris dans ses pensées

Toutefois, au vers suivant, il parle de la nature « des fleurs, des arbres » asyndète très vague, pas de précision

fin de la strophe, J.F. ne dit rien, mais son « œil » attend « un après » toutefois, encore très vague « semblait »

La nature est belle v.9 « perles », agréable v.10 « parasols » accueillante « offrait » vivante « merles, rossignols »

Strophe suivante, reprise des personnages avec pronom « Moi, Elle » placés à l'initiale

enfin précisions : v.13 « seize ans...(elle) vingt » âge des débuts du sentiment amoureux

opposition entre les personnages déjà esquissée auparavant s'intensifie « morose...brillaient »

La nature loue la J.F. « chantait » mais se moque du J.H « me sifflaient » v.16 moquerie à l'égard de lui-même

(transition) Le lecteur a bien compris que le J.H. n'a rien compris à l'invitation de la nature ; qu'en est-t-il de la J.F. ?

**(III) v.17, le prénom Rose, placé tout au début, invite au changement de focalisation. Une apposition « droite » nous précise son attitude**

c'est une silhouette qui se dégage v.18 « leva son beau bras tremblant » all. labiale « b »

beauté bras de statue mouvement léger « tremblant » est-ce manifestation désir amoureux, est-ce timidité ?

En tout cas, Rose ressent des émotions cela s'oppose à la froideur du narrateur

geste naturel et simple v. 19 « pour prendre une mûre » gourmandise

vers 20: négation totale : le JH ne voit rien « Je ne vis pas »

Strophe suivante : description de la nature : bucolique, cela rappelle le poète latin Virgile : eau, mousse, bois.

Eau animée « courait » nature personnifiée v. 23 « dormait » fraîcheur et douceur « fraîche, mousse »

Aussi sentiment de sécurité : v.24 « dormait dans les grands bois sourds » = un monde qui protège

Strophe suivante, Rose dénude son « petit pied ». le geste est lent « défit sa chaussure »... « et mit » innocence « air ingénu »

la nature est toujours belle « eau pure », toujours bucolique la nudité apparaît soudain au dernier mot « nu » v.28, mais elle est totalement niée « je ne vis pas » toujours cet échec complet.

(transition) après cette vision de Rose, le poète prend du recul pour évoquer son regret

**(IV) Le « je »** revient pour mettre en valeur son incompréhension « je ne savais » avec l'ellipse de « pas » expression très large,

JH presque sans parole une certaine impatience se devine presque chez la JF v.31 et 32 « sourire/et soupirer » avec un rejet

la dernière strophe amplifie l'impression finale :

- confirmation de la beauté de Rose, « belle » placé à la fin du vers et rime suffisante avec « elle » v. 35 très féminin

- confirmation de l'incompréhension du JH avec la formule restrictive « Je ne vis qu'en » c'est trop tard

Le dernier vers ramène le lecteur à l'actualité du narrateur, au poète adulte, un heptasyllabe très bref « depuis, j'y pense toujours »

= un regret profond, un jugement de l'adulte à l'égard du JH qui n'a pas su profiter du bonheur présent

**( Conclusion )** Ainsi, avec une construction très rythmée et un ton presque triste, Victor Hugo, fait d'abord sourire le lecteur avec une anecdote qui ne paraît pas très importante en elle-même. Puis, progressivement, se développe un sentiment de tristesse, à propos de ce souvenir qui hante désormais le poète. Ce poème n'est pas anodin, le lecteur se rappelle qu'il appartient à la partie « Autrefois » des *Contemplations*, et cette innocence alors s'ajoute encore plus fort au regret de tout le temps d'avant la mort de Léopoldine.